



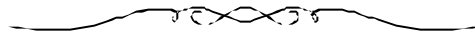
A. DAÜER

# HISTORIQUE

DU

408<sup>e</sup> RÉGIMENT

D ' INFANTERIE



Imprimerie Commerciale et Industrielle  
Chalon-sur-Saône

-  
**1932**

## DEDICACE MANUSCRITE DE L'AUTEUR

En respectueux hommage à Monsieur Henry Bordeaux, le célèbre historien du "Fort de Vaux" qui a louangé - comme elle le méritait - la 120<sup>ème</sup> Division pour son héroï que résistance devant le Fort de Vaux en mars 1916.

## LETTRE ANNEXEE PAR L'AUTEUR

Aloxe-Corton, le 16 octobre 1932.

à Monsieur Henri Bordeaux

Note spéciale :

Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir relaté l'assaut du bataillon allemand habillé avec des capotes du régiment frère (le 409<sup>ème</sup>) dont un bataillon avait été fait prisonnier. Cette attaque fut d'ailleurs réduite à 0 par la résistance du 1<sup>er</sup> bataillon du 408<sup>ème</sup>.

Les Boches, venant de Damloup, escaladaient les pentes du fort en criant : « Tirez pas : 409<sup>ème</sup>, tirez pas, 409<sup>ème</sup> ».

Le sergent Ducassou, de ma compagnie (1<sup>ère</sup> du 408<sup>ème</sup>), par hasard, demanda : « Quelle compagnie ? »

- Un grand Boche qui marchait en tête de la colonne d'assaut (officier ou sous-off.) répondit en français, avec un accent particulier : « Compagnie 25 ».

- Ce n'est pas une réponse française : tout poilu aurait dit : « 25<sup>ème</sup> ou 25<sup>ème</sup> compagnie ».

Ducassou cria aussitôt : « Tirez... ce sont les Boches ».

En moins de 10 minutes, tous les assaillants qui le purent descendirent les pentes avec vitesse pour rejoindre leur point de départ.

Ceci s'est passé dans la nuit du 8 mars, vers 21 heures.

Respectueusement vôtre.

Signé : Daüer

M. Daüer  
Instituteur à Aloxe -Corton  
(Côte-d'Or)

## PROLOGUE

*L'esprit de corps aidant, chaque Français, toujours,  
Vante son Régiment, vous narre ses beaux jours,  
Vous cite ses Héros, raconte leurs faits d'armes,  
Et, dénomb rant ses morts, fait couler bien des larmes !...*

*De notre Régiment,  
Je veux, tout simplement,  
D'un essai poétique  
Vous faire l'historique.*

### **Quel sera ton destin, petit 408 ?...**

*Tu naquis à Mehun, petit bourg historique  
Tout plein des souvenirs de Jeanne l'Héroï que,*

*Ton père fut Gatel... Colonel au Grand Cœur,  
Qui, toujours, te montra le chemin de l'Honneur !...*

*« Petit guerrier de France, âme noble et cœur d'or,  
« Quel sera ton destin ?... Tu es si jeune encor !... »*

*— « Mes aï eux furent grands : comme eux, l'âme ravie,  
« Je donnerai mon sang pour sauver la Patrie !... »*

1915 - 1918

A L'ŒUVRE !...

OISE ET SOMME

*(Du 1<sup>er</sup> mai au 17 février 1916)*

Tes débuts au Plessier, à Roye, à Lassigny,  
Devant le grand Plémont, à Belval, à Gury,  
Laisaient voir ce qu'un jour tu serais dans l'Histoire.  
C'est-là, que, doucement, tu naissais à la Gloire !...

Les Loges, Tilloloy, Beuvraignes, Le Cessier,  
Sanglante barricade et mine au noir charnier  
Témoignent ton ardeur, ton cran, ta résistance.  
Tu braves les minen, tu ris dans ta souffrance.

Triste Somme boueuse, aux cloaques gluants,  
Tu nous gardas cinq mois, enlisés dans tes flancs.  
Puis, un beau jour d'hiver, sonna la délivrance...  
Nous quittons Montdidier... « Adieu, vieux coin de France !... »

## VERDUN

### LE FORT DE VAUX

*(Du 2 au 11 mars 1916)*

Verdun est attaqué, vite il faut accourir :  
Les Français accablés se sentent défaillir...  
Balfourier, devant Vaux, est en péril extrême.  
Quand il voit arriver la belle "Cent-Vingtième" !...

Nicolas est précis : « Toi, brigade Naulin,  
« Fameuse "Trois-Cent-Trois" ..., prépare ton destin :  
« Sur les pentes du fort, et, jusque dans la plaine,  
« Tes deux fiers régiments se tiendront en haleine !... »

Brillant "Quatre-Cent-Huit", montre ce que tu vaux :  
Ton secteur s'étendra de Damloup jusqu'à Vaux.  
Les Posnaniens sont là... leur attaque est prochaine :  
Von Guretzky-Cornitz est tapi dans la plaine ;  
Voulant plaire à son Prince, il s'apprête à bondir,  
Et, discutant les plans, il cherche à s'étourdir :

Qu'a-t-il, là... devant lui ?

Y rêvant chaque nuit,  
A l'assaut, il s'élance,  
Il attaque, il bondit,  
Il enfonce, il avance...  
Après Verdun... Paris !...

Ce petit général se croit grand Capitaine  
Et dispose, à son gré, de son prochain domaine :

.....

*(Von Guretzky-Cornitz au Kronprinz)*

«Le fort blindé de Vaux doit-être en mon pouvoir  
«Avant peu, c'est fatal... Déclenchez dès de soir  
«Vos mille feux roulants... Que votre artillerie,  
«Lançant vingt-mille obus, détruise toute vie,  
«Et, je vous donnerai la cuirasse de Vaux!...  
«D'un féal, à son Prince, est-il plus beau cadeau ?...

*(Le Kronprinz)*

« Raisonement fort sage  
« Qui m'est un doux présage  
« J'ai cinq cent mille obus et trois mille canons  
« Qui vont faire un chaos des ravins et des monts !... »

.....

Voilà, toute en furie,  
Sa grosse artillerie  
Qui éclate et vomit,  
Qui beugle et qui rugit,  
Qui, martelant sans cesse et pilonnant encore,  
Ecrase sans arrêt jusques au « Bois des Caures ».  
Le sol est torturé par l'ouragan de fer,  
Et, de Vaux à Damloup, on dirait un enfer !...

Bois Fumin, bois Chenois, le Chapître, Haudromont,  
Vous n'égayerez plus ni Vaux ni Douaumont ;  
Gazouillante Laufée et riante Caillette,  
Vous ne verdirez plus, l'acier vous déchiquette !...

Le roc s'effrite et fume et, toujours autour du Fort,  
C'est, pendant de longs jours, l'empire de la Mort...  
Tout est bouleversé : les pistes et les routes,  
Tout est pulvérisé : ouvrages et redoutes...  
Fortins, abris, boyaux,  
Vous n'êtes que tombeaux...  
Ton " Bataillon de fer ", Guilhemain l'Héraclide,  
S'y décime et tu meurs, fier descendant d'Alcide !...

Et toujours furieux, broyant et nivelant,  
L'Allemand cadence son tonnerre roulant...  
Le mont tremble et s'éventre, et le Fort, masse sombre,  
Est lui-même ébranlé par les gros coups sans nombre...  
Rien ne peut résister à cet écrasement,  
Que peut-il bien rester des deux beaux régiments,  
Douaumont est cerné, Vaux pourra-t-il tenir ?  
Non, tout est bien détruit, Boche, tu peux venir !

Toute sa " lourde " tonne  
Et le " Boucher " rayonne :  
« Nous passerons ce soir,  
« Posnaniens... Bon espoir !  
« Les Français, isolés, privés d'artillerie,  
« Ont dû succomber tous dans l'atroce tuerie...  
« S'il reste quelque humain sur ces monts convulsés,  
« Des êtres éperdus, hagards, épouvantés,  
« Ils seront affolés, viendront à nous d'eux-mêmes,  
« Et nous, les grands Germains, ce soir, aujourd'hui même,  
« Nous franchirons la Meuse... et Verdun sera pris,  
« Nous ouvrant à coup sûr la route de Paris !... »

Les Teutons triomphants, sur les pentes de Vaux,  
En masse, lentement, s'avançaient à l'assaut...

« Posnaniens !... voyez-vous ces ombres qui surgissent ?... »

Un arrêt dans l'assaut, les blonds Germains pâlissent.

Des groupes décharnés, venus on ne sait d'où,  
Des morts ressuscitant, qui, de Vaux à Damloup,  
Font face à l'assaillant dans un effort suprême :  
Ces morts... ce sont les gars du " Quatre-cent-huitième " !...



Ils ne sont plus que dix en cette compagnie ;  
Là, ils sont douze encore... un géant les rallie,  
Arrête le flot gris qui montait lentement...  
Flot devant un rocher !... L'arrêt dure un moment,  
Et la houle, à nouveau se reforme et remonte !...  
« Dumas !... passeront-ils ? – Non, ma riposte est prompte !... »

Mais du sanglant Kronprinz, les ordres sont donnés :  
« Ecrasez, submergez... il faut en terminer. »

La tempête fait rage et l'océan, remonte ;  
“ L'Héritier ” cherche, en vain, à nous couvrir de honte :  
Chez nous, point de recul, et, ferme comme un roc,  
Gatel est toujours là, soutenant tout le choc !...  
Et l'on vit des mourants, au corps miné de fièvre,  
Chargeant cinq ou six fois, redescendre en Woëvre.

Devant eux dévalaient les farouches Germains  
Et s'évanouissaient tes rêves incertains  
Mon pauvre Guretzky-Cornitz... « Vaille que vaille,  
« Tu étais trop petit pour nous livrer bataille !... »  
Un faux “ communiqué ” de ton Prince impérial,  
Un instant, t'éleva sur un beau piédestal ;  
Mais, à peine élevé, tu croules, tu chancelles ;  
Devant la Vérité, ton socle s'écartèle :  
Le message était faux,  
Nous tenions toujours Vaux !... 1

« Ta peine fut cruelle,  
« Mais, ta chute mortelle  
« Révéla à Pétain  
« La gloire de Naulin ! »

Honneur au Brigadier, gloire aux deux Régiments  
Qui surent briser net les efforts allemands !...

Si Verdun n'est pas pris, le Fort de Vaux non plus,  
Leurs noms seront cités aux Fastes de l'Histoire,  
Et c'est en lettres d'or qu'on écrira leur gloire !...  
Mais que de disparus... et combien d'orphelins,  
De familles en pleurs, de mère en chagrin !...

Et vous, Mon Colonel, qui fûtes à l'honneur  
Vous pleuriez vos enfants, cachant votre douleur !...

---

*1 Voir in fine le texte officiel du fameux communiqué du G.Q.G. allemand en date du 9 mars 1916 annonçant la prise du Fort de Vaux et qui avait jeté le désarroi à Souilly (Q.G. de la 2<sup>ème</sup> Armée Général Pétain), à Paris et dans toute la France. Ce sera l'impérissable gloire du 408<sup>ème</sup> d'avoir fait mentir le G.Q.G. allemand en cette mémorable circonstance. Le lendemain matin 9 mars, pour essayer de couvrir son mensonge, von Guretzky-Cornitz lança bataillon sur bataillon à l'assaut du Fort ; il vinrent se briser sur le 408<sup>ème</sup> qui, par trois fois, les reconduisit à la baie onnette dans leurs tranchées de départ, leur prenant des mitrailleuses. Le G.Q.G. allemand, pour rétablir les choses, fut obligé de raconter (voir communiqué du 10 mars) qu'une contre-attaque nous avait permis de reprendre pied dans le Fort ! Le 408<sup>ème</sup> ne l'avait jamais perdu !*

## ENTRE L' AISNE ET L'OISE

*(Du 26 avril au 20 août 1916)*

Si Verdun n'est pas pris, le Fort de Vaux non plus,  
C'est grâce à vous... Héros... qui êtes revenus  
Vous qui verrez, plus tard, l'Ecafaut, ses carrières,  
Tracy-le-Mont, le Val, Touvent et Quennevières :  
« C'est le saillant Béthan ; là c'est le Poulailier...  
« Ici c'est le Jambon... voilà les Peupliers... »  
Secteurs durs et sanglants où chaque Compagnie  
Rivalisait de gloire et pleurait trop de vies...

## LA SOMME

*(Du 11 au 26 septembre 1916)*

Pour dégager Verdun, nous frappons sur la Somme...  
Allons !... Quatre-Cent-Huit,... prépares-tu tes hommes ?  
Entends-tu cet enfer ?... Les démons sont chez nous :  
La « lourde de Schneider »... amis... l'entendez-vous ?

Et nos monstres d'acier, menant la farandole,  
Hindenburg dansait la ronde la plus folle...

Les braves de Gatel attendent le moment  
Où l'heure sonnera de marcher en avant :  
Vous les verrez bondir dans la plaine éventrée,  
La grenade à la main... poitrine débraillée !...  
Ils seront les premiers dans Vermandovillers,  
Puis, après quelque attente au Bois du Cerisier,  
Quelques combats fameux dans le Boyau Sonore  
Et dans la Scaramouche et dans d'autres encore,  
Reprendront Ablaincourt !...  
Ce fut terrible et court :  
Un combat de Titans  
Où sombra l'Allemand !...

## DE CANNY A SAINT-QUENTIN

*(Du 10 mars au 27 juin 1917)*

Théveney, en éveil, déclenchera l'avance  
Libérant vingt cantons de notre chère France...

En mil neuf cent dix-sept, du quatorze au vingt mars,  
Nous délivrons Candor... poussons jusqu'à Guiscard,  
Tout près de Saint-Quentin, à Gricourt et à Oestres,  
Tristes déserts voulus par un peuple de reîtres !...

Plus de végétation,  
C'est la désolation...  
Cent villages rasés... Les paysans, l'œil sombre,  
De leur terres chassés, refluèrent en grand nombre !...

L'ennemi ?  
Il a fui...  
De sa ligne.  
Il nous guigne :  
Dans des replis profonds, les Germains sont cachés ;  
Hindenburg a, pour eux, préparé cent fossés.

Que fera Théveney ?... Ici, plus de bataille ;  
« Relevez mes poilus, dit-il, et qu'on s'en aille !... »

## COTE 304 – BOIS-LE-CHAUME

*(Du 23 juillet au 21 août 1917) – (Du 26 octobre au 20 décembre 1917)*

La Cote "Trois-Cent-Quatre", en juillet, les attend,  
Et, proches du Mort-Homme, ils bravent l'Allemand...  
Mais, l'attaque fameuse et si bien préparée  
Ne sera point leur gloire... injuste destinée !...

Nous les retrouverons près du Camp des Romains,  
A Han-sur-Meuse, à Kœr, aux fréquents coups de mains...  
Puis, rejoignant Verdun, ils défendront Beaumont,  
Un secteur fort gazé, tout comme Louvemont...  
Quels tristes jours d'automne, au pâteux Bois-le-Chaume,  
Secteur des pieds gelés... exécration royale !...

## VAUQUOIS – LA RUÉE SUR PARIS

*(Du 1<sup>er</sup> janvier au 24 mai 1918) – (Du 29 mai au 4 juillet 1918)*

En mil-neuf-cent-dix-huit, ils seront à Vauquois,  
Narguant les camouflets des mineurs bavarois.

Voici la fin de mai : sur le “Chemin des Dames”,  
Le Boche attaque et fonce... océan... grises lames,  
Qui, déferlant, sans cesse, avancent sans arrêt...  
Il est sur la Semoigne... à la Chapelle-Hurlay...  
A Saint-Gemme... Agron... Champvoisy et Vincelles...  
Il voudrait la franchir notre Marne immortelle !...  
Mais un chef a dit : « Non ! Résistons, mes enfants ! »  
Et rien n'avança plus... Grand Colonel Morand !...

## LA SECONDE MARNE...

*(Du 4 au 27 juillet 1918)*

Nous voici en juillet, à Binson-Orquigny...  
A Vauciennes... Vanteuil et puis Damery...

Le onzième italien, peu sûr de ses milices,  
Demande du renfort. C'est au Bois des Eclisses  
Qu'arriva Sentenac. – Puis, au Bois de Courton,  
Deux autres bataillons : Couture et Contenson...

Ah !... Le quinze juillet... Quels combats homériques !...  
Encerclés, mitraillés par des feux concentriques,  
Les nôtres pourront-ils tenir assez longtemps  
Et rompre enfin le fer de cet encerclement,...

Oui, ils tiendront trois jours nos poilus héroï ques,  
Isolés, décimés, mais crânes et stoï ques...  
La mitraille des tanks !... peu de chose pour eux –  
Mais, là, sans munitions, qu'ils sont donc malheureux !...

Enfin, dans le ciel bleu, vole un oiseau de France...  
C'est un rayon d'espoir : l'avion de délivrance !...

Oui il tiendra trois jours, cet îlot historique  
Enfin ravitaillé par quelque avion magique !...

Vivres et munitions firent tant et si bien  
Que de l'étreinte boche, il ne resta plus rien.  
On rétablit la ligne et, juste récompense  
De sa folle bravoure et de sa résistance :  
Le jeune Régiment, enfin sera cité :  
Fourragère au drapeau... de palmes cravaté !...

## VERDUN... ARGONNE... VOUZIERS...

*(Du 5 août au 24 octobre 1918)*

« En ont-ils assez fait vos poilus valeureux ?  
« Vos gars aux yeux rieurs, au cœur si généreux ? »

« Mais non... le Boche est là... Retournez sur la Meuse,  
« A Verdun, mes amis, Verdun-la-Courageuse !... »  
« Mais que de calme ici !... Le fameux Bois-Bourru  
« Et le Bois-des-Corbeaux : c'est le calme absolu...  
« Trois-cent-quarante-quatre... un triste monticule  
« Qui, ravagé, pelé, a l'air très ridicule,  
« Autant que son voisin le malheureux Mort-Homme !  
« Allons... quittons ces monts... puis filons en Argonne.

« A Ripont... à Grateuil... à Vieux et au Spitzberg  
« Où nous culbuterons le duc de Wurtemberg !...  
Qu'est-ce que ce plateau... « C'est un point stratégique :  
« Il vous faut en chasser la horde germanique !... »  
Thévenot les entraîne à la Croix des Soudans  
Et, dans un fol assaut, rejetant l'Allemand,  
S'empare du plateau qui commande la plaine,  
Le pays de Vouziers... le cours enflé de l'Aisne.  
Et l'ennemi recule, et Thévenot bondit...  
Mais l'horrible Camarde est là, qui le saisit !...  
Capitaine au grand cœur, héros de notre histoire,  
Tu mourus en vainqueur, drapé dans ta victoire !...

Combien de nos amis, combien de grands soldats,  
Nous quittèrent ainsi, en glorieux trépas...  
Combien de Thévenot, de Pégoud, de Rochette,  
Combien de Viginier, de Favre et de Grangette !...

## L' AISNE – CANAL DES ARDENNES – LA BAR – SEDAN !...

*(Du 1<sup>er</sup> au 11 novembre 1918)*

Point d'attendrissement... soldats... Vite, en avant !...  
« A Vrizy, passez l'Aisne... allez en bondissant  
« Prenez la Vagnerie !... En route pour Le Chesnes !...  
« Traversez le canal, par une nuit sereine...  
    « Vous prendrez Louvergny,  
    « Saint-Aignan, Donchery...

« Puis franchissez la Bar malgré ces mitrailleuses  
« Qui crachent sans arrêt et crépitent... rageuses...

    « Allez, mes petits gars...  
    « Allez, le Boche est las...  
    « Allez, la mine altièrè...  
    « Là-bas... c'est la frontière !...

– « Vous avez pris Vouziers... reprendrez-vous Sedan ?...  
« Après l'Aisne et la Meuse, où iras-tu Morand ? »

## L'ARMISTICE

*(Châtillon-sur-Bar – 11 novembre 1918)*

Foch a dit « Halte-là ! »

C'est le onze novembre

L'Allemand n'en peut plus... Germania se démembre.

L'armistice est signé,

Le meurtre est terminé...

Cloches... sonnez la délivrance,

Sonnez... sonnez... cloches de France,

Sonnez le glas de tous nos morts...

Sonnez longtemps... sonnez encor...

Sonnez... cloches de la victoire,

Des fiers vainqueurs, sonnez la Gloire !...

## Gloire... Malédiction... Souhails...

*Gloire à vous, mes amis..., à votre Régiment*

*Qui, partout, triompha du perfide Allemand !...*

*Mais, que maudite soit la Guerre et ses cortèges,*

*Maudits les Empereurs et leurs sombres Collèges !...*

*Vivent la bonne Paix, la Concorde et l'Amour !...*

*Voilà quels sont mes vœux, mes souhails de ce jour !...*

**A. DAÜER**

Ex-sergent-major de la 1<sup>ère</sup> compagnie.

BANQUET DE CHALON-SUR-SAÔNE  
19 JUIN 1932

## Communiqué officiel du G.Q.G. allemand du jeudi 9 mars 1916

POUR LES COMBATS DU MERCREDI 8 MARS

### *a) Texte original en allemand :*

« Oestlich des Flusses, wurden zur Abkürzung der Verbindung unserer Stellung südlich des Dorfes Douaumont mit den Linien in der Woivre-Ebene, nach gründlicher Artillerie-Vorbereitung, das Dorg und die Panzerfeste VAUX, nebst zahlreichen anschliessenden Befestigungen des Gegners, unter Führung des Kommandeurs der 9. Reserve Division, Generals der Infanterie von Guretzky-Cornitz, durch die Posenschen Reserve-Regimenter n° 6 und 19, in glanzendem nächtlichen Angriff gewonnen ».

### *b) Traduction :*

« A l'est du fleuve (Meuse), en vue de raccourcir la liaison entre nos positions au Sud du village de Douaumont et nos lignes dans la plaine de la Woèvre, après une sérieuse préparation d'artillerie, le village et le fort blindé de Vaux, ainsi que de nombreuses fortifications ennemies attenantes, ont été conquis dans une brillante attaque de nuit par les 6<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> Régiments de réserve posnaniens, sous les ordres du général von Guretzky-Cornitz, commandant la 9<sup>ème</sup> Division de réserve ».

### *c) Commentaires des journaux allemands du vendredi 10 mars 1916 :*

« Le fort blindé de Vaux pris d'assaut : Ainsi que le communiqué de jeudi du G. Q. G. l'a annoncé, après Douaumont, ce sont le village et le fort de Vaux qui ont été enlevés, ainsi que de nombreuses fortifications attenantes. De cette façon, non seulement une brèche est ouverte dans le système Est des ouvrages fortifiés de Verdun, mais tout notre front est sérieusement amélioré. les 6<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> Régiments de réserve posnaniens se sont couverts de gloire. Le chef et vainqueur est le général de division von Guretzky-Cornitz dont le nom apparaît pour la première fois dans les communiqués du G. Q. G.

Le général von Guretzky-Cornitz appartenait au début de la guerre au 1<sup>er</sup> C. A. (Königsberg, en Prusse-Orientale) en qualité de Lieutenant-général commandant de la 1<sup>ère</sup> division. Depuis, il a été promu général d'infanterie. la façon dont le général von Guretzky-Cornitz a mené la brillante attaque de nuit qui a conduit à la prise du fort de Vaux est le témoignage des aptitudes éminentes de ce général. Il a montré au monde ce qu'il y a de vrai dans l'affirmation de nos ennemis que les Allemands seraient encerclés dans Douaumont ».

## Communiqué officiel du G.Q.G. allemand du vendredi 10 mars 1916

POUR LES COMBATS DU JEUDI 9 MARS

### *a) Texte original en allemand :*

« In der Woivre-Ebene schoben wir unsere Linien durch die Waldlücken südoöstlich von Damloup vor. Gegen unsere neue Front westlich und südlich des Dorfes, sowie der Feste VAUX führten die Franzosen kräftige Gegenstösse. In ihrem Verlauf gelang es dem Feinde in der Panzerfeste selbst wieder Fuss zu fassen. Im übrigen wurden die Angriffe unter starken Verlusten abgeschlagen ».

### *b) Traduction :*

« Dans la plaine de la Woèvre nous avons poussé nos lignes en avant à travers les clairières des bois au Sud-Est de Damloup. Les Français ont contre-attaqué vigoureusement notre nouveau front à l'Ouest et au sud du village et du fort de VAUX. Au cours de ces contre-attaques, l'ennemi a réussi à reprendre pied dans le fort blindé lui-même. aux autres endroits, les attaques ont été repoussées avec de fortes pertes ».

Chalon, imprimerie commerciale et industrielle